

L'ÉGLISE ET LE PROGRÈS

(Suite et fin.)

III

Tout en s'occupant du progrès intellectuel et moral des individus, l'Église n'a pas négligé le progrès matériel, c'est-à-dire celui qui procure un certain bien-être au corps et qui diminue les misères de l'humanité. — " Chose admirable ! s'écriait, il y a cent ans, un homme qui n'était cependant pas bien favorable au christianisme, chose admirable ! la religion chrétienne qui semble n'avoir d'autre but que notre bonheur dans l'autre vie, assure encore notre félicité sur cette terre. "

Sans doute, l'Église n'a pas fait disparaître toutes les souffrances qui affligent la pauvre humanité. Elle ne le pouvait pas : elle ne le pourra jamais. Nous sommes sur la terre, non pas pour être heureux, mais pour y être éprouvés. Ici-bas, nous ne rencontrerons jamais le bonheur complet. D'ailleurs, beaucoup de maux sont la suite et la punition du péché originel. Il ne faut donc pas s'étonner si on les éprouve.

Mais si l'Église n'a pas fait disparaître tous ces maux, elle les a considérablement adoucis :

Dans la mesure de ses forces, elle a amélioré la condition de l'homme sur la terre.

Elle a applaudi à toutes les inventions, à toutes les découvertes qui pouvaient rendre son sort plus supportable.

Que les chemins de fer abrègent les distances ; que l'étincelle électrique fasse communiquer instantanément l'ancien et le nouveau monde ; qu'on trouve des remèdes contre le choléra, contre la rage et contre les épidémies